



Histoire Rhododendrienne



Table des matières

Chapitre 1	2
Date :	2
Auteur : Marion	2
Chapitre 2	3
Date :	3
Auteur : Lou	3
Chapitre 3	4
Date : 6 août 2019	4
Auteur : Juan	4
Chapitre 4	7
Date : 25 mars 2020	7
Auteur : Pablo	7
Chapitre 5	11
Date : 25 mars 2020	11
Auteur : René S	11
Chapitre 6	13
Date : 3 avril 2020	13
Auteur : Juan	13
Chapitre 7	14
Date : 17 avril 2020	14
Auteur : Sabine M	14
Chapitre 8	16
Date : 12 août 2020	16
Auteur : Juan	16
Chapitre 9	17
Date : 16 décembre 2020	17
Auteur : Juan	17



Chapitre 1

Date :

Auteur : Marion

Il était une fois deux guerrières qui s'appelaient Merete Danièlson et Mona Sylviaberg.

Elles étaient les deux cheffes d'une armée de lutins, et ces lutins n'étaient pas très beaux, car ils étaient recouverts de longs poils bleus sur tout la surface de leur petit corps.

Les petites créatures pouvaient se transformer en ce qu'ils voulaient.

Ils habitent dans le monde de Rosavillage, un magnifique endroit peuplé de toutes sortes de créatures imaginaires.

Le roi de Rosavillage avait demandé à Merete et Mona de préparer leur armée pour combattre le pays voisin, qui était tout l'inverse de Rosavillage, personne n'était joyeux là-bas, il n'y avait que des démons.

Ces horribles créatures étaient munies d'immenses dents tranchantes comme des lames de rasoirs, et ils étaient de couleur noire avec des yeux rouges comme le sang.

Le roi de cet horrible endroit avait envoyé une lettre de menaces au roi de Rosavillage, disant qu'il allait attaquer avec toute son armée pour pouvoir le posséder et avoir plus de territoire.



Chapitre 2

Date :

Auteur : Lou

Sylviidotir ne et Danidotir ouvrirent les yeux. Il faisait encore nuit dans le dortoir, mais la bonne odeur du café était déjà présente.

Elles se levèrent en songeant à l'étrange rêve qu'elles venaient de faire, et chacune se demandait de son côté si l'autre avait fait le même.

Des lutins, une armée, des combats ? ça n'avait aucun sens !

Pendant le petit-déjeuner, Sylviidotir et Danidotir réfléchissaient :

- Et si ce rêve racontait la création du chalet ? se dit Sylviidotir.
- Dis-moi Jeannatirson, demanda Danidotir, ils sont là depuis le début les cailloux dans la cave ?
- Il y en a plusieurs sortes, ceux de dessus sont récents, mais dessous, ça fait un bout de temps qu'ils sont là.

En faisant la vaisselle dans la fontaine, les deux femmes discutèrent ensemble et se rendirent compte qu'elles avaient fait le même rêve.

Elles sont donc descendues toute les deux à la cave et ont regardé les cailloux sur le sol. Sylviidotir en prit un dans sa main et remarqua que la lettre « R » y était gravée.

Elle le fit constater à Danidotir et les deux femmes remarquèrent que cette lettre était gravée sur tous les cailloux de la cave. Cela aurait pu être un hasard, mais vu que dans leurs rêves, elles vivaient dans un village appelé Rosavillage, les chances qu'ils viennent d'ailleurs étaient très faible.



Chapitre 3

Date : 6 août 2019

Auteur : Juan

Jacques Dumont, un journaliste féru d'histoire était attablé au 3 sifflets à Vevey, et l'heure n'était pas à la fondue, qui depuis le passage du général Guisan dans l'établissement pendant la MOB, est servie en musique au son de la marche qui porte son nom, mais vu, l'heure c'était un expresso avec un croissant (sans musique) qui était posé devant lui à côté de son cahier de notes.

Il venait de parler avec le responsable du musée de la photographie, qui lui avait montré quelques clichés en noir et blanc représentant les restes de véhicules ayant eu des accidents dans la région, et il avait été surpris de constater que sur l'un d'entre eux une lettre « R » était bien visible.

La semaine précédente, sa passion de l'histoire l'avait emmené dans la région de Nermont et il avait trouvé dans un vieux livre de l'une des fermes des Grézalleys, deux anciens récits écrits à des périodes différentes et qui parlaient d'un « Rosavillage » et de pierre gravée avec un « R ».

Intrigué par ce qu'il venait de découvrir, il se décida à fouiller dans les archives des journaux de la région pour approfondir le sujet, qui pourrait devenir un article intéressant pour sa rédaction.

Dans les années 1930-1940, il y a eu plusieurs accidents, dans la région, et sur la route de Jaman notamment.

Il faut dire qu'à cette époque, (nous sommes avant la dernière guerre mondiale), les gens à la tête de notre armée préparaient le « réduit national » et envisageait d'utiliser les Grottes de Nayes pour en faire une zone de protection adaptée à la situation.

Curieusement, le trafic de « touriste » en provenance d'Allemagne s'était intensifié et également le nombre de faits divers relevés dans notre région.

L'un d'eux, daté de 1935 relatait l'histoire d'un automobiliste qui se dirigeant vers Jaman s'était trompé de chemin et était descendu celui qui donne accès à la ferme du Gros Nermont, qui à cette époque était habitée par la famille d'un fermier élevant des vaches.

L'automobiliste se rendant compte de sa méprise aurait voulu selon sa compagne Olga Schmutz, descendue du véhicule à bon escient, faire un tourner sur route (ou plus précisément sur chemin), et il a lors de ses manœuvres dépassé le bord du chemin, précipitant ainsi le véhicule en bas la pente, lui faisant faire plusieurs bonds, dans tous les sens, traverser la terrasse du chalet Butticaz, jusqu'à le faire aboutir complètement détruit à la lisière de la forêt Talon. (selon l'article paru dans le journal de Vevey du 3 septembre 1935)

Curieusement, en 1937, un accident similaire s'est produit, mais cette fois c'est en croyant avoir passé sur un renard, que le conducteur s'est arrêté sur la route et a fait des manœuvres en marche arrière guidé par sa passagère descendue auparavant, une certaine... Olga Schmutz.

Bizarre tout de même, la même passagère, deux accidents similaires, avec deux conducteurs qui ont passé l'arme à gauche !

Il n'en fallait pas plus à Jacques Dumont pour se mettre à la recherche de plus de détails sur ces deux accidents et leurs protagonistes.

Si le deuxième véhicule accidenté avait à l'époque, pu être retiré, le deuxième en revanche avait été laissé sur place et avec un peu de chance, il devait 80 ans plus tard toujours s'y trouver, ou du moins des restes.



C'est donc, avec l'espoir de retrouver quelque chose, que notre journaliste-historien s'est transformé en montagnard et retrouvé le jeudi suivant au bord de la route de Jaman au-dessus de la ferme du Gros Nermont.

Vu de la route, c'est pentu, et même sacrément pentu, et la ferme est bien visible, actuellement entourée d'une barrière.

Le chemin d'accès arrive depuis la gauche, et aboutit légèrement au-dessus de la ferme avec un replat pour manœuvrer un véhicule.

La végétation a dû évidemment pousser, car les chalets en contre bas ne sont presque pas visibles, et après réflexions, il est possible qu'il y ait eu de nouvelles constructions depuis 1935 !

En attendant, notre journaliste a dessiné sur une carte détaillée de la région, une ligne partant de la route de la ferme et passant à travers ce qu'il a compris être la propriété Butticaz, jusqu'à la ligne de la forêt en dessous.

L'épave (ou ce qu'il en reste) devrait se trouver sur cette ligne.

Il suffit donc de s'y rendre, mais les champs sont visiblement séparés par des fils de fer barbelés, et le premier est occupé par des vaches, dont certaines, pour un non initié, ont la mine patibulaire et encore des cornes.

Le chemin le traversant est marqué au départ par une flèche jaune du tourisme pédestre, et on distingue de l'autre côté la marque similaire au portail de sortie.

Donc prenant son courage à deux mains, notre intrépide se lance dans la descente vers le portail de sortie, en ne regardant ni à droite, ni à gauche, juste où il met les pieds, et c'est avec soulagement qu'il passe le portail de sortie et se met à l'abri des possibles sautes d'humeur bovine.

Avec ça il s'est éloigné de la ligne dessinée sur son plan, et se retrouve au-dessus d'un petit chalet, qui en surplombe un plus gros.

L'étude approfondie des plans du cadastre lui a permis de mettre un nom sur les propriétaires actuels des parcelles, et c'est ainsi qu'il peut dire qu'il est au-dessus des propriétés de Marc Erbetta et du club Rhododendron-Lausanne.

Sur son plan, un sentier est dessiné entre les deux, sentier qui le ramènerait au tracé de sa ligne et qui traverse maintenant la propriété de Philippe Bonnet.

C'est donc par là qu'il se dirige, et là pas de vaches avec des regards hagards, du moins pas tout de suite, car en avançant dans le chemin il les retrouve à sa gauche derrière les barbelés et il se rend compte qu'il est au bas de la parcelle qu'il a traversé tout à l'heure.

En continuant sa progression, il arrive vers le chalet et selon l'article de 1935, le véhicule en a traversé la terrasse, c'est donc là en contre bas, que se trouve l'objet de sa curiosité.

Il est déçu car on ne voit rien, mais 84 ans après, même si c'était de la qualité allemande de l'époque, que peut-il bien rester ?

Là encore, comme près de la ferme, c'est toujours aussi pentu, mais poussé par sa curiosité, il entreprend la descente jusqu'à la lisière de la forêt, c'est un peu le chenit, des branches mortes sont tombées sur des ronces, il y a des restants de barbelés, bref, ce n'est pas le salon de l'auto où on peut étudier facilement un véhicule.

En poursuivant ses recherches, il finit par découvrir un élément qui ne paraît pas être naturel, comme un marchepied ou une tôle en forme de quelque chose.

La nature a repris ses droits, et pour aller de l'avant, il faut dégager ce qu'il a trouvé.

Et après une heure d'effort, il se rend compte que ce qu'il est en train de dégager est bien une carcasse de véhicule qui repose le châssis contre le ciel et dans les débris qui sont encore visible, il trouve curieusement plusieurs éléments marqués avec un signe « R », qui sur le moment ne lui disent rien, mais qui après-coup en se désaltérant à la très belle fontaine du chalet du Rhododendron, lui rappellent le livre lu précédemment dans l'une des fermes du Grézalleys.

Ce « R » s'est quoi, une marque, une secte, une abréviation du type casque à pointe. ?

Les véhicules impliqués, quel type, quelle marque, quelle immatriculation ?

Et la passagère qui était accompagnatrice des deux véhicules, cette Olga Schmutz, à l'époque en question, une Mata-Hari teutonne, une personne diplomatique, ou une pauvre Olga qui n'a pas de bol avec ses compagnons ?

Chapitre 4

Date : 25 mars 2020

Auteur : Pablo

Revenons un peu en arrière.

1 septembre 1935. Huit heures trente. Temps pluvieux, assez frais.

Au 36 Quai des Orfèvres vaudois, (face à l'ancienne Académie, proche de la Place du Château), les bureaux vétustes de la PJ, sentent la pipe ou le cigare Brissago froid. Premier étage. Au fond du couloir, après le bureau du commissaire principal Michel Mouquin (dit MI-Mou dans le bâtiment), le bureau des inspecteurs Clot et Décosterd. Deux bureaux en bois se font face. Une chaise fixe, une chaise tournante. Des dossiers dans des fourres en carton de différentes couleurs, s'empilent de chaque côté des grands sous-mains, pas de première jeunesse eux non plus. Au mur, un assemblage de cartes Dufour au 50'000 « Montreux et sa région ». A droite en entrant, une étagère, avec portes à glissière, pleine de classeurs fédéraux étiquetés à la plume Rédis large, dans l'ordre des années 25-26, 27-28, etc.

Derrière la porte, un porte-manteau. Un chapeau de feutre noir couvre une des patères. Un manteau de pluie beige, mouillé sur les épaules, est suspendu sous le chapeau.

La fenêtre donne sur la Rue de l'ancienne Académie. En se penchant on peut voir, au bas de la Rue Cité Devant, la Cathédrale. Depuis des mois elle est en travail de restauration. La vieille molasse des carrières de Sauvabelin, utilisées partiellement pour la construction de l'édifice, s'effrite et plusieurs passants se sont plaints pour avoir reçus « des cailloux sur la tête ».

Le quartier est très animé, les étudiants des universités, faculté des lettres, théologie, etc, ont leurs auditoires dans l'ancienne académie. L'école de chimie se trouve sur la Place du Château.

Les inspecteurs Samuel Clot et André Décosterd, sont au rapport, dans le bureau du commissaire principal Mi-Mou. Une affaire pas encore élucidée a été confiée aux deux inspecteurs. De graves déprédations avaient eu lieu dans les fermes d'alpages des Hauts de Montreux. A l'entre-saison, entre novembre 1934 et mars 1935, des portes, volets, avaient été forcés, les lieux occupés, salis, parfois mis en « cupesse », comme si les intrus cherchaient quelque chose. Ces méfaits concernaient tout un groupe de fermes de la région du Gros Nermont, jusqu'à Sauderan.

Les investigations des deux inspecteurs, leur ont fait rencontrer les fermiers qui, depuis de nombreuses saisons, fabriquent avec le lait de leur troupeau, les célèbres « Gruyère de Jaman », que les bons fromagers vendent le samedi au Marché de la Riponne.

Au cours de leurs visites des différents lieux, l'inspecteur Clot avait remarqué, en particulier dans deux écuries, sur une poutre basse, une espèce de « R » gravé à la pointe d'un couteau. Probablement l'initiale d'un garçon d'écurie, qui aurait travaillé dans ces deux fermes, pensa-t-il.

Aucun des fermiers interrogés, n'avaient d'indices particuliers à faire valoir, tous pensaient à des malfrats repris de justice, sans abris pour l'hiver.

Un des fermiers, dans la discussion, se souvint à l'été 1934, d'un groupe de touristes allemands, qui disaient-ils, aimaient visiter ces belles fermes de la région, « qui sentaient si bon La Suisse ». Ils avaient pu visiter plusieurs fermes, et même déguster des fromages de la saison passée. On leur avait parfois, fait visiter l'écurie, la cuisine, avec le gros chaudron de cuivre, même la « chambre » où dormait le fermier et sa famille.

Ces gens parlaient un peu français, mais une jeune femme leur traduisait quand c'était nécessaire.



Le fermier, Fernand Bochatay, de la ferme située au bord de la route, se souvenait que les visiteurs disaient tout le temps : « Dou Olga, traduis s'il te plaît ».

Qui étaient ces touristes, d'où venaient-ils ? Leurs visites avaient-elles un quelconque rapprochement avec les déprédations enregistrées en fin d'année passée ?

Bien que cette idée paraissait quelque peu invraisemblable, il ne fallait rien négliger,

L'enquête conduisit nos inspecteurs à l'Hôtel Victoria, à Glion sur Montreux. Hôtel 4 étoiles, renommé pour sa cuisine, et très bien situé face au Lac Léman. Le registre de l'hôtel, permit de constater qu'un groupe de touristes allemands, un couple et deux hommes seuls, très discrets, avaient séjourné dans l'hôtel à deux reprises, en juillet 1934 et janvier 1935. Le directeur se rappelait, qu'une jeune femme blonde, non cliente de l'hôtel, les rejoignait chaque jour, pendant leur séjour d'été. Elle parlait français. Le directeur pensait qu'elle devait leur servir de guide.

Le couple s'appelait Helmut et Verena Hochstrasser, domiciliés à Berlin. Les deux autres s'appelaient Hansjörg Riebentropp et Ludwig von Stadel, industriels, de Berlin également.

La lettre reçue de la police de Berlin, précisait que ces gens n'avaient pas de casier judiciaire, ni d'activités ou signes particuliers.

L'enquête sur les événements des Gresalleys, ne menant à pas grand-chose, allait certainement aboutir à un non- lieu.

Les inspecteurs Clot et Décosterd, n'ont pas été désignés au hasard. Ce sont des « montagnards » qui connaissent la région comme leur poche.

Clot, la quarantaine, 180 Cm, visage bronzé, corpulence athlétique, en montagne tous les week-end, seul, souvent, mais aussi avec des amis ou des membres de sa famille. On dit de lui qu'il a du caractère, parfois peu commode et très tenace.

Décosterd, dit « Décost », la trentaine, 170 cm env. le crâne un peu dégarni, grand marcheur. Caractère jovial, pince-sans-rire, méthodique. Fait partie depuis deux ans d'un club de montagne « le Rhododendron-Lausanne ». Il a été amené dans ce club par son collègue Clot, par ailleurs président de ce club, qui compte 47 membres.

Ce club loue un chalet, « La Jorette », depuis 1930, propriété de Manu Henchoz , en face des Avants sur Montreux, lieu- dit Nermont, sous les Gresalleys.

Dans la pente, au-dessus du Chalet « La Jorette », un petit chalet appartenant à la famille Dupraz, et sur la même ligne mais plus à l'ouest, le chalet de Butticaz. Sous la ferme de Butticaz, une assez grande forêt, dite « La Forêt Talon ». Plus haut encore, presque sur la petite route du col de Jaman, la Ferme du Gros Nermont.

Les inspecteurs Clot et Décosterd sont donc au rapport, dans le bureau du commissaire Mouquin, ce 1 septembre 1935.

Un curieux accident vient d'avoir lieu sur la route du Col de Jaman. Une voiture a dévalé la pente sur plusieurs centaines de mètres , près de la ferme du Gros Nermont, , et après plusieurs « tonneaux » a achevé sa course sous le Chalet Butticaz, dans la « Foret Talon ».

Les conditions de l'accident sont peu claires. Clot et Décosterd sont mandatés pour enquêter rapidement, vu qu'ils connaissent bien la région et que ces lieux leurs sont familiers.

Ils peuvent prendre la Citroën 11 légère pour se rendre sur place. (D'habitude, quand ils ne sont pas de service, ils vont en train jusqu'à Montreux et grimpent à pied jusqu'à Nermont). Les deux inspecteurs n'ayant pas de permis de conduire, c'est le mécanicien Blanc qui les pilotera.

La Citroën 11 est toute neuve, c'est une des premières livrées en Suisse, révolutionnaire avec sa traction avant. Blanc, mécanicien sur auto, est très fier de pouvoir conduire ce véhicule, qu'il bichonne avec attention.

Montreux, Glion, Caux, Les Hauts-de-Caux. La route est raide, les virages serrés et étroits. La traction avale les kilomètres de montée sans problème.

Depuis les Hauts-de-Caux, la route du Col de Jaman, n'est pas goudronnée, mais en bon état jusqu'au tremplin de saut, situé au bas de la Piste du Diable. Nos deux inspecteurs connaissent bien l'endroit, Certains des membres du Club du Rhododendron ont déjà pratiqué le saut, avec plus ou moins de réussite, comme Ernest et Albert Schreiner, ou Arthur Grin, les jeunes et très bons skieurs du Club.

Passé le tremplin de saut, la route reste carrossable mais relativement étroite et cabossée, Des traces d'avalanches sont visibles au passage des torrents. Des barrières de protection sont abîmées et n'ont pas été réparées.

Deux gendarmes barrent la route au niveau de la ferme Du Gros Nermont, située un peu en dessous.

Clot et Décosterd saluent leurs collègues et se rendent avec eux jusqu'au virage d'où le véhicule a culbuté dans la pente très raide. Le temps est gris humide. Il a beaucoup plu et le terrain est très glissant. Un fort brouillard monte et descend au-dessus de la Baie de Montreux. En face, les Avant sont cachés, on voit bien Sonloup et l'arrivée du funiculaire.

La gendarmerie a été alertée en début de soirée, par un appel téléphonique venant de la Gare de Caux. La personne qui téléphonait disait être la passagère d'un véhicule qui avait chuté en bas d'un pré sur la route du Col de Jaman. Qu'elle-même était sortie du véhicule pendant que le chauffeur entamait un tourné sur route, dans le brouillard. Elle était revenue aussi vite que possible jusqu'à la Gare de Caux pour alerter les secours.

Les inspecteurs Clot et Décosterd vont se partager la tâche.

Clot va descendre avec un gendarme jusqu'à l'endroit où le véhicule a achevé sa course, et où deux gendarmes sont sur place depuis ce matin.

Décosterd va retourner à Caux et interroger la passagère du véhicule. Il reviendra si possible avec la personne sur les lieux de l'accident.

Le gendarme Dubuis signale à l'inspecteur Clot, qu'il y a un petit chemin un peu avant le virage, qui conduit à la ferme du Gros Nermont. Le chemin, un sentier large, permet au paysan de faire passer son troupeau, de transporter son matériel et ses fromages jusqu'à la route.

Depuis la ferme, c'est à travers pré, au gré des sillons formés par le bétail, que le duo descend la pente très glissante. Des traces fraîches montrent que le véhicule a du faire des sauts en dévalant la pente.

En suivant la ligne de chute, Clot découvre des morceaux de carrosserie, un tissu noir épais, provenant sans doute de la capote du véhicule.

La descente continue, en laissant sur la gauche le chalet Butticaz. Les premiers sapins de la forêt Talon ont servi de butoir au véhicule qui n'est plus qu'un tas de ferraille, retourné, le ventre à l'air. Le

réservoir, qui n'a pas explosé, mais qui a perdu son contenu, laisse voir, une lettre « R » comme posée au chablon.

A côté de ce qui reste de la voiture, un drap blanc recouvre une forme. Les secouristes avertissent l'inspecteur Clot, que ça n'est pas très beau à voir. Ils ont dû extraire le corps qui était complètement coincé dans l'habitacle.

On a retrouvé dans ce qui devait être la portière du véhicule, différents documents :

-carte grise, automobile légère de marque Opel Olympia mise circulation janvier 1935 à Berlin, couleur bordeaux, cabriolet,

Permis de conduire, au nom de Hans Jörg Riebentropp, Friedlandstrasse 20, Berlin, profession administrateur de sociétés. Né dans le Land Bavière en 1896. Le portrait de l'accidenté est difficilement comparable à la personne gisant sous le drap blanc.

Clot demande que le corps soit amené à la morgue de Montreux, pour autopsie et authentification formelle.

Vu la complexité des lieux, pour l'instant, le véhicule sera laissé en place, après avoir été correctement « visité », dans la mesure du possible.

L'inspecteur et le gendarme remontent ensuite la pente, pour rejoindre la route et retrouver l'inspecteur Décosterd, le mécanicien Blanc et la voiture.

Arrivés à la Gare de Caux, l'inspecteur Décosterd apprend du chef de Gare, que la jeune femme qui a appelé la police a été conduite au Grand Hôtel de Caux, car elle était fortement « secouée ». Le chef de gare lui avait demandé son nom, mais n'avait pu retenir que son prénom : Olga

Chapitre 5

Date : 25 mars 2020

Auteur : René S

L'inspecteur Décosterd, rejoint plus tard par Clot, se rend au Grand Hôtel de Caux pour rencontrer cette jeune Olga qui a donné l'alerte et qui semble perturbée par l'accident survenu à ses connaissances.

L'inspecteur Décosterd se fait introduire dans une chambre de l'hôtel et rencontre une charmante demoiselle blonde de 23 ans.

Elle remet ses papiers à Décosterd qui apprend que la demoiselle se nomme Olga Feodorovna Poutinovna, née à St-Pétersbourg en 1912, russe blanche réfugiée en suisse avec ses parents depuis la révolution de 1917 et la mort de la famille impériale russe.

Elle est très active dans la communauté russe de Montreux et Lausanne.

Decosterd et Clot la questionnent sur les circonstances de l'accident. Elle confirme qu'elle est sortie du véhicule pendant que le chauffeur Ludwig von Stadel faisait un tourné sur route. Il a manqué sa manœuvre et ce fut la chute en bas le pré. Voyant le désastre, Olga est partie en courant jusqu'à Caux pour donner l'alerte. Sous le choc elle a été accueillie au Grand Hôtel jusqu'à l'arrivée des secours.

Clot et Décosterd la remercie et la prie de rester à la disposition de la police durant la fin de l'enquête. Elle peut rentrer chez ses parents à la rte de Jaman à Glion.

Nos inspecteurs sont mal à l'aise, en effet il y a quelque chose qui cloche avec cette fille, comment se fait-il que le conducteur soit un des touristes repérés en 1934 dans les dégradations du Gresaley, que sont devenus le couple Horchstrasser et Hansjörg Ribentropp.

Clot veut creuser un peu sur ces personnages alors que Decosterd lui va faire des recherches sur la belle Olga Feodorovna.

De retour à la PJ à Lausanne, Clot lance une demande de renseignement internationale. Attention, il n'avait pas pensé que le nouveau chancelier Hitler est au pouvoir depuis 1933 et que l'administration germanique est dirigée par des Nazi corrompus et tout puissants. La SS est en train d'être créée par Himmler et Goering met sur pieds la Gestapo. La police secrète est toute puissante.

Malgré cela, notre Clot, borné ne lâche pas le morceau et après 2 mois d'attente il obtient des renseignements par des sources hors Etat sur ces fameux touristes allemands.

Von Stadel serait un espion de l'Abwehr circulant dans la région en vue d'établir un réseau avec des réfugiés anti-nazi.

Le Major Horchstrasser et le colonel Ribentropp sont 2 officiers allemands traîtres qui sous des couverts de relations diplomatiques espionnent pour les anglais qui n'étaient pas encore en guerre.

Clot sera dans l'obligation de dénoncer ces individus à la police fédérale après l'enquête sur l'accident de voiture et l'enregistrements de plus de preuves contre ces individus.

Il se joint alors à Décosterd pour la suite de l'enquête sur Olga

Notre inspecteur Decosterd prend ses quartiers à Glion et Montreux afin de filer la belle Olga et Clot lance les demandes de renseignement sur cette personne réfugiée ou sensée réfugiée.

Olga rencontre à nouveau Hochstrasser avec son épouse, ils dînent ensemble plusieurs fois, il se rencontrent à l'hôtel National à Montreux, passent des heures au Casino.

Ils prennent souvent le train pour se rendre à Lausanne et quelquefois à Genève.

Olga elle, se déplace seule soit à l'ambassade allemande à Berne soit au consulat allemand à la rue Pichard à Lausanne.

Decosterd est un peu sceptique avec la façon de vivre d'Olga. Après plusieurs mois et différents rappels Clot reçoit enfin les renseignements demandés. C'est la police secrète des Sovièts qui qui renseigne nos inspecteurs.

Olga Feodorovna Poutinovna est décédée depuis 1895 et vivait à Moscou et non à St-Pétersbourg. Notre Olga de Glion est donc une usurpation d'identité. Qu'en est-il ?

Clot et Decosterd qui pensait enquêter sur un simple accident de voiture en sont pour leurs frais.

Ils décident alors de prendre contact avec le contre-espionnage suisse et la police fédérale. Après plusieurs semaines et un nombre impressionnant de commission rogatoire les renseignements tombent enfin....

Olga Feodorovna Poutinovna est en fait Ursula Ruth von Wartburg née à Munich en 1912 du land de Bavière, Nazie de la première heure, elle adhère au parti en 1928 à 16 ans. En 1930 elle est envoyée au Hannover pour liquider de façon discrète des contestataires. Elle fait partie de ses escadrons de filles dévouées à Hitler.

Decosterd et Clot ont alors assez de preuves pour l'arrestation de Olga « Ursula » Une fois amenée dans les locaux de la PJ et durant son interrogatoire elle explique que l'ordre de mission de ses chefs lui ordonnait de se débarrasser de von Stadel avant de liquider les époux Horchstrasser et Ribentropp.

Arrivés vers la ferme du gros Nermont von Stadel a voulu tourner sur route. Avant qu'il exécute la manœuvre elle s'est approchée de lui derrière la portière, il a baissé la vitre et alors elle l'a piqué avec une seringue dans le cou et injecté un puissant poison paralysant à effet immédiat. En tombant contre le volant, il a appuyé sur les gaz et la voiture est partie en bas la pente et effectué de nombreux tonneaux. Même sans cela il était déjà mort.....

Après avoir signé sa déposition, Ursula a été amenée en cellule. Clot et Decosterd mettent la touche finale à l'enquête et vont transmettre le dossier au juge d'instruction. Quant un appel de la police fédérale et du contre-espionnage leur fait savoir que Ursula bénéficie de l'immunité en tant que diplomate et que l'administration du IIIe Reich allemand ne plaisante pas. Elle est donc libérée et reconduite à la frontière allemande.

Clot et Decosterd en rongent leur frein mais ne peuvent rien contre la politique et la diplomatie et le contre-espionnage.

Vexés et mal à l'aise, pour se changer les idées, nos deux inspecteurs montent passer 3 jours au chalet de la Jorette, près de la scène de crime.....

Chapitre 6

Date : 3 avril 2020

Auteur : Juan

Jacques Dumont après son escapade sur les lieux de l'accident, était un peu perplexe. Certes les journaux avaient mentionné ces accidents, mais il n'était pas convaincu, et trouvait que la recherche était trop simpliste.

Il se dit que le plus sûr serait de pouvoir consulter le rapport de police, et son contact au Château, siège de la gendarmerie à Lausanne, allait probablement pouvoir l'aider.

Quelques jours plus tard, après l'avoir informé du cas, il avait rendez-vous avec son ami Sylvain Porchet à La Pomme de Pin, et pendant le repas, ce dernier l'a informé que c'était bien la gendarmerie, qui s'étaient occupés de ce cas, mais que les deux responsables Clot et Décosterd avaient bouffé leur chapeau lorsque la DFAE les avaient dessaisis du dossier.

Sylvain Porchet avait tout de même une copie du dossier sous la table, et Jacques Dumont pu en prendre possession (avec promesse de ne pas divulguer sa provenance).

Ainsi il se trouvait maintenant devant 3 énigmes, apportés dans les chapitres 1 et 2 d'une part, et cette information qui amène une interrogation d'envergure, à savoir qu'est-ce qui intéressait les allemands dans la région avant la guerre ?

Qu'est-ce que ce « R » qui apparaît très, trop souvent ?

Il allait falloir creuser sur plusieurs pistes, y compris celle des gendarmes montagnards qui ont peut-être laissés des notes s'ils ne sont plus de ce monde.

Il fallait qu'il remonte sur la zone, c'est certain...



Chapitre 7

Date : 17 avril 2020

Auteur : Sabine M

Jacques Dumont se réveilla, allongé sur le sol une pierre à côté de lui. Quelqu'un l'avait assommé et la pierre qui jonchait le sol portait un « R ». Quelle étrange coïncidence.

Il se releva, regarda autour de lui, mais où était-il ? Une pente, des narcisses, un chalet une magnifique fontaine, il ne connaissait pas l'endroit.

Un bruit le fit se retourner, un blaireau rachitique, la langue pendante vint vers lui, avec ce satané virus qui sévissait en plaine, le pauvre n'avait plus rien à se mettre sous la dent, les chalets aux alentours étaient tous vides d'occupants.

Jacques Dumont lui donna un vieux biscuit qu'il avait dans sa poche et le blaireau s'en alla gaiement.

Jacques alla donc vers le chalet, monta les quelques marches qui amenait à la galerie et vu qu'il s'agissait du Rhododendron Lausanne. Il en avait entendu parler en regardant le dossier d'enquête, qui avait été menée de main de maître par Clot et Décosterd.

Il se souvenait que ce fameux véhicule dont on parlait n'avait pas atterri très loin du chalet. Il traversa la terrasse, descendit quelque peu la pente, s'enfonça dans la forêt à la recherche de la fameuse Opel Olympia dont on parlait tant.

Il n'était pas à l'aise notre Jacques, il se sentait épié, il appela son ami Sylvain Porchet, qui était en train de se taper la cloche à la Pomme de Pin.

Ah Jacques, dit Sylvain tu es où je t'attendais pour manger moi. Tu as oublié qu'on avait rendez-vous à la Pomme de Pin ?

Allo Sylvain, dit en chuchotant Jacques, je suis dans la pente de Nermont, je me suis réveillé tout près du chalet tu sais le Rhododendron, j'y ai croisé d'ailleurs un blaireau mort de faim.

Hé Jacques, Pourquoi tu chuchotes ? demanda Sylvain un peu guilleret.

Sylvain, c'est bizarre ici, j'ai l'impression qu'on m'épie, qu'on me surveille

Mais oui c'est le blaireau, répliqua Sylvain mort de rire.

*Sylvain tu sais je crois que.....*Sylvain entendit un gros cri et le téléphone boucla.

Jacques, Jacques tu es là ? Resté sans réponse Sylvain raccrocha et continua son petit repas.

Pendant ce temps sur la pente de Nermont, Jacques avait trébuché et était à plat ventre, nez à nez avec l'Opel Olympia dont Decosterd et Clot parlaient tant.

Il fit le tour du véhicule, scruta les alentours pour trouver des indices et vit en contrebas un objet, assez grand, en fer, comme une espèce de vieux baquet. Il descendit dans sa direction, souleva le vieux drap qui était dedans. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver des petits ossements humains. Un bout de papier attira son attention.

Jacques le prit, c'était un acte de naissance au nom de Verena, son deuxième prénom était Olga. Alors là, c'était le pompon, Jacques n'y comprenait plus rien. Soudain un bruit le ramena à la réalité, il se retourna et se trouva nez à nez avec une femme, les cheveux en bataille, l'air hagard, un masque recouvrant sa bouche et son nez. Elle était habillée d'un drap blanc avec une inscription qui ne manqua pas de surprendre Jacques, il s'agissait d'un « R ».

La femme enleva son masque, lui souffla contre et Jacques s'endormit. La malédiction continuait.

Sylvain quant à lui toujours attablé à la Pomme de Pin était en pleine dégustation d'un petit vin blanc qui portait le doux nom de **R**alamin, est-ce une coïncidence ? Il appela son ami Jacques mais le téléphone sonna dans le vide.....



Chapitre 8

Date : 12 août 2020

Auteur : Juan

Sylvain Porchet attablé à la Pomme de Pain n'arrivait toujours pas à joindre son ami Jacques Dumont.

Tout de même bizarre, il était dans l'expectative, et essayait de comprendre ce qui se passait, ces chuchotements, ce cri, et en plus maintenant les appels sans réponses.

De retour à son bureau, il apprit qu'une escouade de la gendarmerie faisait un entraînement avec hélico du côté des Pléiades au-dessus de Vevey.

Ni une, ni deux, il appela le responsable du groupe, le capitaine Serge Dubuis, avec qui il avait fait sa formation, et il lui demanda s'il avait la possibilité d'aller survoler la zone au point 46°26'41.38 " N/6°57'00.89" E. Depuis l'hélico il lui répondit qu'il la voyait presque depuis où il se trouvait, et Sylvain Porchet resté en ligne put suivre l'approche et c'est alors que le capitaine lui annonça qu'il voyait un corps paraissant sans vie étendu dans la pente !

L'atterrissage étant difficile dans cette partie, les spécialistes descendirent au moyen du treuil avec une civière.

Le journaliste heureusement toujours vivant, fut harnaché sur la civière, remonté jusqu'à l'appareil et directement transporté au CHUV à Lausanne.

Aux urgences, après deux heures d'exams en tous genres, il reposait avec des perfusions aux deux bras, car les analyses avaient permis de découvrir un taux très élevé d'une bactérie provenant d'un champignon, le cortinaire couleur de Rocou.

Quand et comment avait-il pu être atteint par cette cochonnerie ?

Pour l'instant Sylvain Porchet rongait son frein, car son ami était en mode hibernation, et selon les médecins, il fallait patienter au moins jusqu'au lendemain pour avoir une chance de lui parler.

L'équipe du capitaine Dubuis, accompagnée de deux spécialistes de la police scientifique était programmée pour retourner à l'endroit où Jacques Dumont avait été retrouvé, afin de faire des prélèvements et de chercher une explication à l'apparition de cette bactérie à cet endroit. Le résultat des recherches était attendu avec impatience par Sylvain Porchet, qui espérait pouvoir aller trouver son ami le lendemain avec des réponses aux immanquables questions qu'il allait lui poser.

Mais en fait c'est beaucoup plus tôt qu'il reçut des nouvelles, certains des intervenants pour récupérer le journaliste, avait dû être d'urgence également hospitalisés après coup, présentant les mêmes symptômes que la victime !

Ils étaient au CHUV en isolement complet, ainsi que Jacques Dumont et quelques soignants !

Inutile de dire que l'équipe qui se déplaçait en direction de Nermont a été stoppée et qu'une autre organisation va être mise en place pour effectuer les recherches.

Toute la zone a été mise en interdiction d'accès.



Chapitre 9

Date : 16 décembre 2020

Auteur : Juan

A première vue, ce n'était plus un problème que la gendarmerie pouvait résoudre, il fallait l'intervention des spécialistes de l'armée, avec un équipement adapté.

Sylvain Porchet avait été convoqué par le capitaine Serge Dubuis, afin d'essayer de comprendre qu'est-ce qui avait amené son copain le journaliste à faire des recherches dans cette zone.

C'est donc avec le dossier de l'enquête sur l'accident de 1935, et le premier complément d'enquête effectué par les inspecteurs Clot et Décosterd, qui les avaient amené à bouffer leur chapeau, suite à la libération de la belle Olga « diplomate » du IIIe Reich.

Nos deux compères, grands connaisseurs de la région, avaient sur leur temps libre continué leur enquête et étaient arrivés à la conclusion que nos visiteurs allemands tournaient dans la région, mais surtout autour des grottes de Naye.

Selon des fermiers, et des bergers, à plusieurs reprises dans les années 32-35, des camions chargés d'hommes et de matériel, ont été vus dans la région, depuis les cases, et sur la route près de la ferme de Manoïre,

Mais selon les notes retrouvées, aucun élément vient expliquer ces mouvements de personnes.

Les collègues et amis Clot et Décosterd avaient été à plusieurs reprises visiter les grottes, faire des recherches, sans succès. Ils avaient bien un doute à l'entrée, le chemin normal part sur la droite, avec un début de passage à gauche, mais obstrué semble-t-il naturellement.

Ils ne pouvaient tout de même pas dynamiter une paroi pour savoir s'il y avait quelque chose derrière !

En attendant l'intervention de l'armée pour nettoyer le site de Nermont, il a été décidé, lors de la séance entre le capitaine Dubuis et Sylvain Porchet, d'une part de rechercher si dans les archives les grottes de Naye sont répertoriées, ce qui permettrait peut-être de disposer d'une ancienne carte, et d'autre part de contacter le DFAE pour voir si de leur côté, les années ayant passés, il est possible de disposer de nouvelles informations qui ne seraient plus classées « secret défense ».

Nos « visiteurs » non invités officiellement, auraient-ils pris la liberté de construire un laboratoire fabriquant la bactérie trouvée à Nermont, et quel est son lien avec le véhicule accidenté ?

